

Georges DIDI-HUBERMAN
POUR QUOI OBÉIR ?
Bayard, Paris, 2022

Didi-Huberman, philosophe et historien d'art, s'essaye dans cette collection « *les petites conférences* » à aborder un thème à hauteur d'enfants. Un thème bien intéressant, qu'il pose d'emblée dans le référentiel des enfants qui sont à la fois « *libres de jouer* » et « *contraints d'obéir* ». Il semble que « *les adultes sont contraints d'obéir bien plus que les enfants*. ». Et il soulève la juste interrogation « *nous devrions tenter d'analyser ce qui nous est imposé pour savoir l'accepter ou le refuser – obéir ou désobéir – selon ce que cela suppose (pourquoi) autant que cela implique (pour quoi)*. » (p 15). La réponse semble simple : il ne faudrait pas obéir aux « *méchants* ». Et donc, sans doute, se soumettre aux ordres des bons et des gentils...

Malheureusement, la suite de ce petit ouvrage oublie ce questionnement et illustre abondamment la nocivité de l'obéissance sous le régime nazi, Hitler étant « *le méchant par excellence, le plus méchant du monde* ». De moins point de vue, faire du nazisme le sommet de la méchanceté, de la perversité, de la cruauté a surtout servi à euphémiser tous les autres crimes contre l'humanité, qu'ils aient eu lieu avant ou depuis. À côté d'Hitler, Staline et Poutine, Pol pot, Mao et Xi Jing Ping, les Tutsis, les Jeunes Turcs et Recep Tayyip Erdogan, l'État Islamique ou Bachar al-Hasad, Hiroshima et Nagasaki... paraissent des enfants de chœur... D'ailleurs les enfants (?¹) lui posent judicieusement la question « *Pourquoi avoir pris comme exemple Adolf Hitler et pas une autre personne très méchante ?* » ou « *Pourquoi n'avez-vous donné presque que des exemples de la seconde guerre mondiale ?* » et sa réponse, « *parce que je connais mieux cette période que d'autres* », me semble légèrement à côté du sens de ces questions, comme son refus de repérer d'éventuelles « causes » de sa méchanceté dans son histoire personnelle...

L'autre point d'appui de notre conférencier, c'est l'expérience de Milgram en 1963. Peut-être l'expérience télévisuelle du *jeu de la mort* en 2010² aurait davantage parlé à ses jeunes écoutants dans la mesure où elle montrait encore plus de soumission aux médias qu'aux « scientifiques » de Milgram.

Ces illustrations de l'obéissance aveugle peuvent sans doute permettre d'ouvrir une réflexion. Mais en prenant des exemples de comportements évidemment répréhensibles, elles ne mettent pas en évidence les mécanismes qui permettent de faire passer le mal pour du bien et inversement. Le difficile, c'est bien d'arriver à distinguer quand il est bon d'obéir, et quand il est important de ne pas le faire. Qu'est-ce qui permet de faire cette distinction ? Certainement pas l'indignation qui autorise volontiers toutes les vengeances, tous les sadismes, toutes les injustices et cela, bien sûr, au nom de la justice. Le concept de légitimité destructrice aurait pu, aussi, être une idée à partager, accessible aux enfants qui, d'instinct, ne trouvent pas normal que le mal fait reste impuni. Quel principe peut alors ne pas rentrer dans l'infini de la vendetta ?

La prose de Léon Tolstoï de 1893, dont je parlerai dans une autre lecture, à partir du principe « tu ne tueras point » me semble à la fois plus simple, plus claire, et même plus convaincante.³ Bien sûr, l'auteur de *Guerre et Paix* fait référence au christianisme. Un christianisme exigeant, réduit à l'essentiel c'est-à-dire au communisme de l'amour du prochain, loin des violences religieuses ou militaires, ce qui lui vaudra l'excommunication par l'église orthodoxe et la censure du tsar ! Hitler avait des prédécesseurs... et il semble qu'il ait aussi, hélas, de nos jours des successeurs. D'où l'importance actuelle de la question posée, pour quoi obéir ?

¹ Je me demande qui a composé le public de cette conférence quand je vois qu'une des questions posées par les enfants fait référence à 1984 de George Orwell, ce qui ne me semble pas une lecture si enfantine que ça...

² Jean-Léon Beauvois, le coauteur avec Robert-Vincent Joule, du « *petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* » PUG, 1987, s'est inspiré du protocole de Milgram en remplaçant le savant en blouse blanche par une animatrice télé. Le documentaire de Christophe Nick fut diffusé le 17 mars 2010.

³ Cf. Léon Tolstoï. *Inutilité de la violence*. Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2022.